

mier père, s'était emparé de leurs foyers pour corrompre la vie humaine à sa source et mieux perdre les âmes.

Prévoyant qu'un jour Dieu établirait son empire sur la terre, le démon avait mis sept cents ans à faire le sien. C'était l'empire Romain, chef-d'œuvre de puissance, de prudence humaine et de ruse satanique qui couvrait le monde entier de sa corruption.

Ce n'était point tout. Malgré la corruption de la famille et la tyrannie du pouvoir, l'homme pouvait encore échapper au démon, et retrouver auprès de Dieu une protection pour sa faiblesse. Il restait à l'homme des temples, c'est-à-dire des lieux où l'homme rencontre Dieu pour lui demander des grâces et où Dieu rencontre l'homme pour guérir ses blessures et briser ses chaînes; il restait à l'homme une religion, c'est-à-dire un ensemble de pensées, de sentiments et d'actions par lesquels l'homme s'élève vers Dieu et fait descendre Dieu jusqu'à sa faiblesse et à sa misère. Le démon enleva aux hommes cette dernière ressource contre sa tyrannie. Il chassa Dieu des temples et en prit possession par ses idoles, afin qu'au jour où l'homme y viendrait demander un peu de lumière pour son esprit et de force pour son cœur, il perdît ce peu de vérité et de vertu qui avait échappé à la conception de sa propre nature, et à celle qui le sollicitait du dehors. Et c'est ainsi que l'homme en vint à adorer sous les figures de tous les vices le maître qu'il s'était donné par son péché.

Ce n'était point assez de ce honteux esclavage pour châtier notre révolte et notre orgueil. La même faute qui nous avait jetés aux mains de Satan nous avait bannis à la fois du ciel et du cœur paternel de Dieu. Nous n'étions point seulement des esclaves, mais des exilés et des maudits, condamnés à gémir sous un joug déshonorant, loin d'un Père que nous avions outragé par notre faute, dans un exil dont la honte et les larmes ne pouvaient, en expiant nos fautes, consoler notre douleur.

Pourtant, Dieu est Père. C'est pourquoi en nous bannissant de son Paradis comme de son cœur, il avait laissé pour en garder le seuil une divine espérance.

Cette espérance, c'est qu'un jour le règne de Satan finirait, et que Dieu serait de nouveau le maître et le roi de notre nature. Cette espérance, c'est celle même que le diable avait fait briller aux yeux de nos premiers parents